

# Ecoles littéraires et analyse quantitative

---

MESURER L'« IZOARDISME » AU SEIN DE LA  
PRODUCTION POÉTIQUE BELGE  
FRANCOPHONE DES ANNÉES 1970



Félix KATIKAKIS (Uliège,  
Aspirant FNRS)  
Université Nice-Côte  
d'Azur, septembre 2025

# Plan de l'exposé

---

1. Problématique d'ensemble de la thèse
2. Une hypothèse de travail : l'« izoardisme »
3. Les bases de données
4. Les premiers résultats
5. Perspectives

# 1. Problématique d'ensemble

---

Un objet central : le « Groupe de Liège »

Une double perspective...

➤ **Synchronique**

*situer la position du « Groupe de Liège » au sein du sous-champ poétique belge francophone des années 1970 (en particulier le centre bruxellois et le réseau post-surréaliste) et par rapport au centre parisien*

*évaluer la spécificité esthétique de sa production par rapport à la production poétique d'avant-garde contemporaine en Belgique francophone et en France : quel degré de cohérence? quel degré d'innovation?*

➤ **Diachronique**

*situer le « Groupe de Liège » au sein de l'**histoire de la poésie liégeoise** : quelles évolutions sociales ? quelles ruptures esthétiques ?*

# 1. Problématique d'ensemble

---

Une démarche à l'intersection de **plusieurs traditions disciplinaires** :

➤ **Histoire littéraire**

*traitement de fonds d'archives et de bases de données, recueil de témoignages auprès d'acteurs de la période*

➤ **Sociologie de la littérature**

*sociologie des réseaux, sociologie des groupes littéraires, histoire sociale de la littérature belge (modèle « gravitationnel » de Klinkenberg)*

➤ **Poétique (+ ADT appliquée à l'analyse des textes littéraires)**

*analyse qualitative et quantitative d'un corpus textuel restreint (production du Groupe de Liège) et d'un corpus textuel élargi (échantillon de la production poétique d'avant-garde contemporaine en Belgique francophone et en France) à partir d'un modèle d'analyse développé dans des travaux antérieurs (Katikakis 2024)*

# 1. Problématique d'ensemble

---

Un recours à la textométrie qui s'inscrit dans un **cadre plus large**, où l'approche quantitative répond à un **double enjeu** :

- **Un enjeu d'histoire littéraire** : contribuer à **consolider la thèse d'un style collectif** au sein des publications du Groupe de Liège, qui le distingue de la production contemporaine et lui permet de se positionner par rapport aux deux grands pôles esthétiques qui lui préexistaient dans le champ poétique belge francophone (le pôle « néoclassique » et le pôle « post-surréaliste » : cf. Fréché 2009)
- **Un enjeu théorique** : enrichir un modèle théorique pour l'analyse des esthétiques littéraires collectives développé dans des travaux antérieurs (Katikakis 2022-2023, 2024a, 2024b), en testant la compatibilité de son architecture conceptuelle avec les méthodes de la textométrie.

## 2. Une hypothèse de travail : l'« izoardisme »

---

- Hypothèse : un **style collectif** fondé sur l'imitation (plus ou moins directe) du style de Jacques Izoard
  - Reprise massive de **traits formels, lexico-sémantiques, syntaxiques et phraséologiques** hautement caractéristiques de la poésie pratiquée par Jacques Izoard entre la fin des années 1960 (*Des lierres des neiges des chats*, 1968) et la fin des années 1970 (*Vêtu, dévêtu, libre*, 1978)
- Un phénomène **localisé**...
  - Dans le temps : « pic » d'izoardisme vers le **milieu des années 1970**, qui marque le climax de l'activité du Groupe de Liège.
  - Dans certaines **instances de publication** animées par des membres du réseau liégeois de Jacques Izoard : *Odradek, Varech, Donner à voir, Fond de la Ville, La Soif Etanche*.

## 2. Une hypothèse de travail : l'« izoardisme »

---

- **Izoardisme et métadiscours** : un phénomène perçu par les contemporains, qui a contribué dès les années 1970 à accréditer l'idée d'une « école de Liège » malgré l'absence de tout manifeste ou projet collectif revendiqué.
  - « l'exposition de Liège, abondamment commentée par un catalogue où [Jean-Pierre] Otte s'est montré une fois de plus **ton envahissant ‘facsimilé’ en poésie** » (lettre de Christian Hubin à Jacques Izoard, 14 mai 1973)
  - « [les] **68 poétaillons liégeois** que seul permet d'identifier le nom inscrit au bas droit de leur texte, tellement ils **s'entr'imitent à tour de plume** » (Michel Galland, éditorial, dans *Instant P*, n° 2, décembre 1976)
  - « A Liège, dans les années septante, tous les jeunes pouëtes **imitaient Izoard**. C'était **la mythique et célèbre « école de Liège »**. [...] Et, c'est bien connu, les mythes font des trous. » (*L'Arbre à paroles*, n° 50, juin 1984, p. 184)

## 2. Une hypothèse de travail : l'« izoardisme »

---

- Au-delà des métadiscours : une imitation perceptible intuitivement à la lecture des textes des membres du « Groupe de Liège », avec parfois la possibilité d'établir des filiations précises entre un poème de Jacques Izoard et un texte signé par un membre du Groupe de Liège (exemple : cf. slide suivante).
- Problème : en dehors de ces emprunts manifestes, comment dépasser le stade de l'intuition et objectiver l'existence d'emprunts lexicaux ou syntaxiques ?
- Nécessité d'un recours à des outils d'analyse textométrique pour mettre au jour le caractère collectivement distinctif des traits stylistiques communs à Jacques Izoard et aux membres du Groupe de Liège.

Jacques Izoard (1973)	Daniel Simon (1975)	Gaëtan Lodomez (1976)
<p>Qu'il avance la langue et lui seront offerts les doigts, les mains qui <b>font la sourde épave.</b> Mince est la peau près des yeux et des lèvres: tire vers toi le regard, le long vêtement de verre, il y va de ta vie.</p>	<p>Dans la bouche l'alcool écroué de la veille. Corps d'aumône où j'habite le mot <b>fait sourde cendre.</b> Je caresse la craie la carène des jambes. Dans le coutil des veines le coutre fait merveille.</p>	<p>voleur clé en main je remonte à l'arbre ourlé en ses chemins de pattes-papilles lieu où je <b>fais la sourde écorce</b> aux roseaux d'absence</p>

## 2. Une hypothèse de travail : l'« izoardisme »

---

- **La poétique de Jacques Izoard** : une poétique qui se prête particulièrement aux approches textométriques, car elle repose sur des choix stylistiques aisément quantifiables.
  - Lexique obsessionnel fondé sur la reprise de **quelques isotopies structurantes** (cf. Purnelle 2016) :  
**corps** (langue, bouche, doigts, main, ventre, jambe, épaule, verge, etc.)  
**dimension sensible** : **vue** (œil, borgne, aveugle, etc.), **toucher** (toucher, main, doigt ; douceur, épine, pal, glu, etc.),  
**ouïe** (sourd)  
**dimension métalinguistique** : **isotopie du langage** (langue, bouche, dire, crier, etc.) + **emploi autonymique des mots** (« dis ‘jonquille’ ! crie ‘cagoule’ ! »)  
**rapport contenu/contenant** (dans, où, y ; habiter, loger, vivre, avaler, dormir, voler, piller ; bogue, maison, œuf, poing, coquille, tonneau, geôle, donjon, etc.)  
**matières / petits objets** susceptibles d'être pris en main/touchés (verre, dé, caillou, laine, sabot, papier, etc.)  
**noms propres** : **toponymes**, en particulier liés à la région liégeoise et à l'Espagne ; **prénoms**  
**métiers** et désignation des individus en tant qu'ils accomplissent une certaine **action** (-eur: voleur, crieur, etc.)  
**mots rares et/ou désuets** (alun, ahaner, serpe, etc.)

## 2. Une hypothèse de travail : l'« izoardisme »

---

- **La poétique de Jacques Izoard** : une poétique qui se prête particulièrement aux approches textométriques, car elle se caractérise par des spécificités stylistiques aisément quantifiables [suite].
  - Une **prédilection pour certaines catégories morphosyntaxiques** : centralité du **substantif** ; évitement de l'adverbe (et dans une moindre mesure de l'adjectif) **indicatif** et **impératif** privilégiés aux autres modes ; **présent** privilégié aux autres temps
  - Des « **tics** » **syntaxiques et phraséologiques** récurrents, parmi lesquels (sans exhaustivité) : Structures énumératives, avec une prédilection pour les **énumérations asyndétiques à trois termes** (« des lierres des neiges des chats ») Structures asyndétiques **[V + SN + ConjCoord ø + SN]** (« j'apprenais à écrire, à être ») et **[V + (Art ø + N) et (Art ø + N)]** (« je parle arabe, arbre ») **SN sans actualisateur** (« bâisons lèvres et pneus ») Constructions phrastiques avec **identité du sujet et du complément** (« la maison vit dans la maison »)

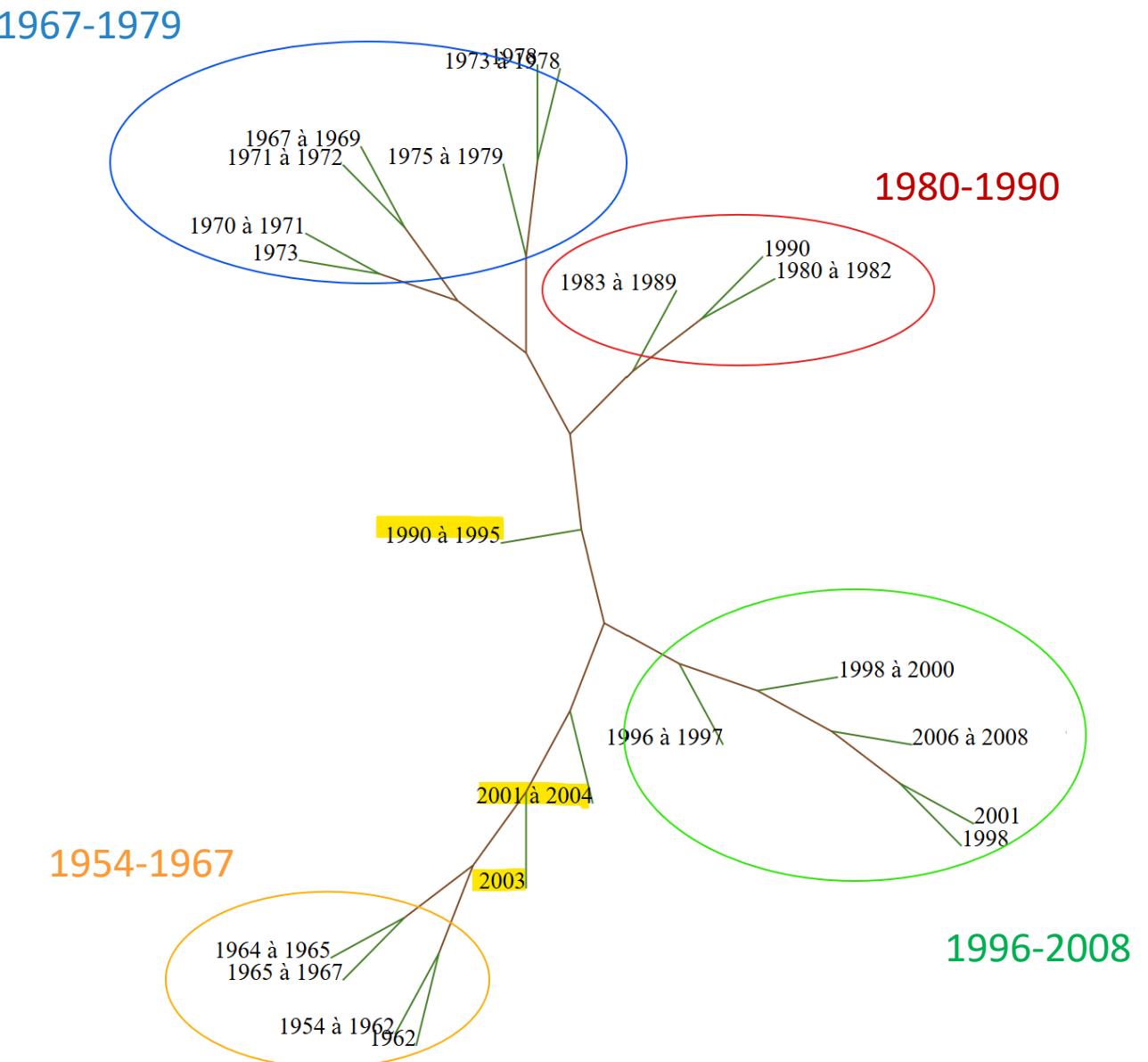
# 3. Les bases de données

« Jacques Izoard »	« Groupe de Liège » 1 à 3
<ul style="list-style-type: none"><li>➤ Intégralité de l'œuvre poétique publiée de Jacques Izoard.</li><li>➤ Segmentation en 22 fichiers organisés en fonction de la date de publication. Ouvrages les plus volumineux placés dans des fichiers autonomes.</li><li>➤ <b>Objectifs :</b><ul style="list-style-type: none"><li>✓ Obtenir des données quantitatives générales sur l'œuvre de Jacques Izoard.</li><li>✓ Identifier d'éventuelles périodes d'écriture.</li></ul></li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>➤ Echantillon de la production poétique de Jacques Izoard entre 1970 et 1980 (1 fichier spécifique par base).</li><li>➤ Echantillon de la production poétique belge francophone de la synchronie 1965-1980 établi sur la base d'une analyse socio-historique approfondie (85 fichiers) : 52 auteurs représentés chacun à raison de 2 à 3 recueils.</li><li>➤ Echantillon de la production poétique de huit poètes du « Groupe de Liège » (8 fichiers). Chaque poète est représenté à hauteur de 80 à 90 % de sa production poétique publiée lors de la période d'activité du groupe.</li><li>➤ Neutralisation des variables du genre et du temps pour se concentrer sur les affinités / oppositions stylistiques entre auteurs.</li><li>➤ <b>Objectif :</b><ul style="list-style-type: none"><li>✓ Mettre à jour des spécificités stylistiques collectives partagées par les membres du « Groupe de Liège ».</li></ul></li></ul>

## 4. Les premiers résultats

Fig. 1. Calcul de la distance de Jaccard (base « Jacques Izoard »).

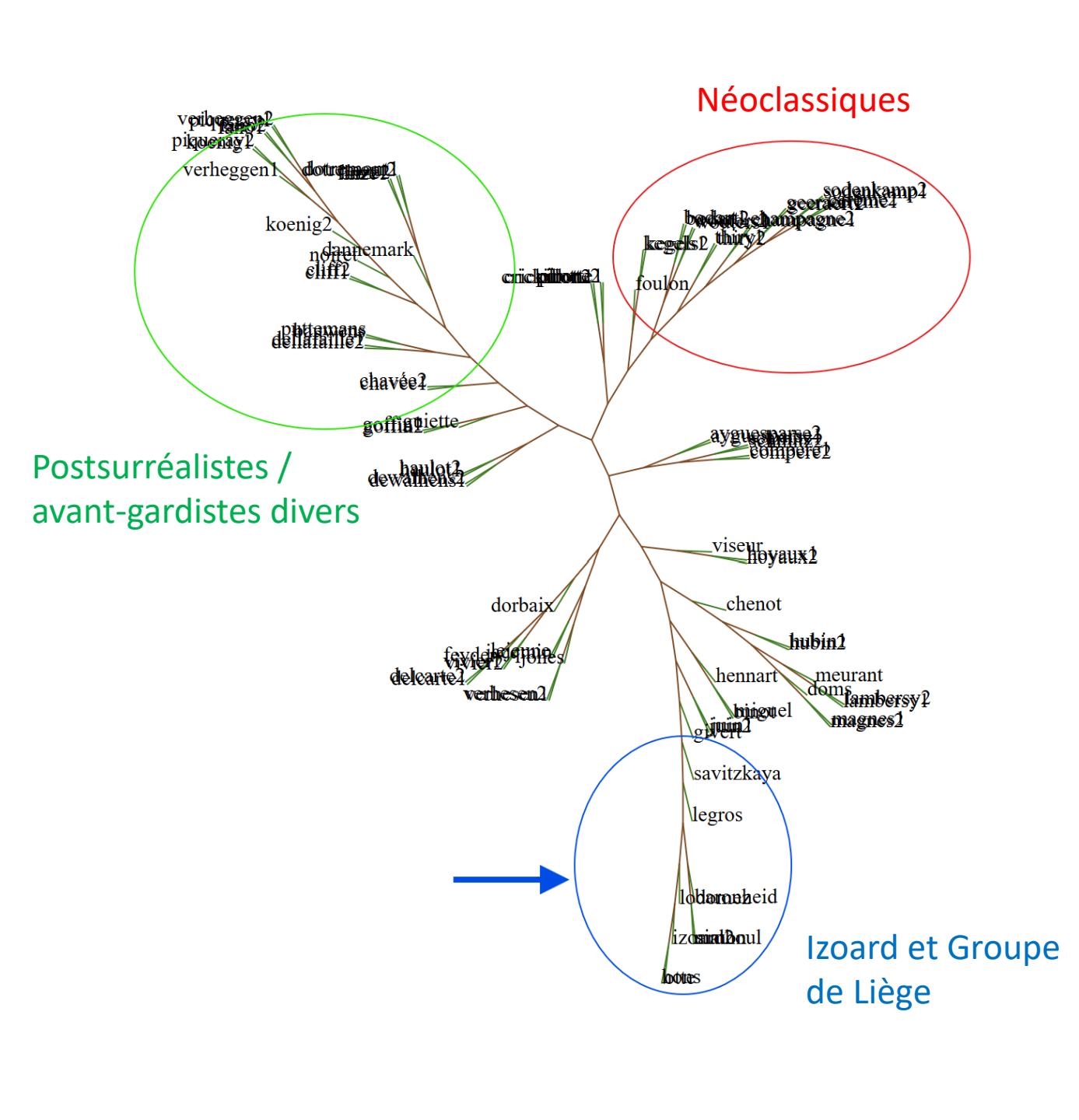
- Un schéma qui semble confirmer l'existence de quatre grandes périodes dans l'œuvre d'Izoard, dont l'une va de 1967 à 1978.



# 4. Les premiers résultats

Fig. 2. Calcul de la distance de Jaccard  
(base « Groupe de Liège 2 » : *La Patrie empaillée* [1973] est ici l'ouvrage de référence pour l'œuvre d'Izoard)

- Un schéma encourageant, qui met en évidence la forte proximité textuelle entre Jacques Izoard et les membres du « Groupe de Liège ».
- Une analyse arborée qui tend à reproduire les trois « piliers » socioesthétiques qui structurent le champ poétique belge des années 1970.



## 4. Les premiers résultats

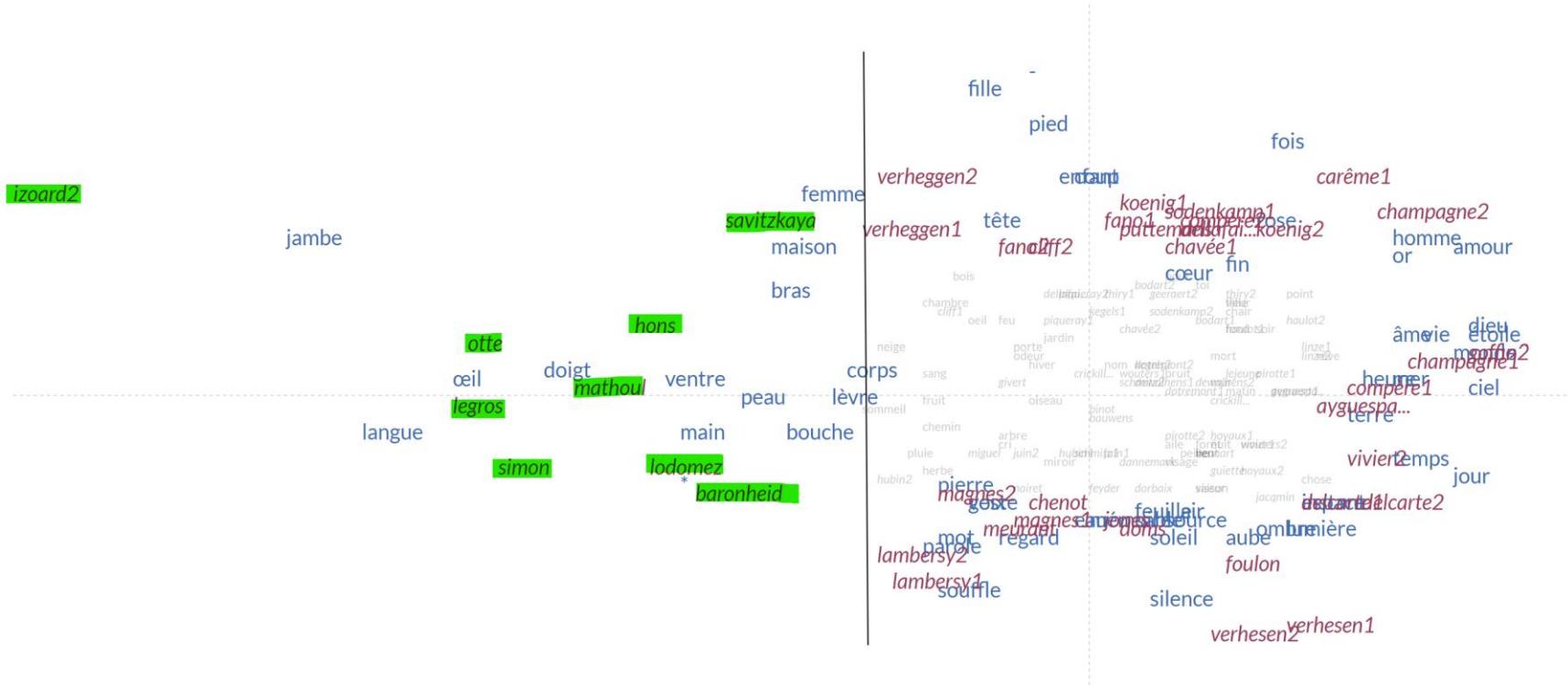


Fig. 3. Analyse factorielle de correspondances sur la base des 100 substantifs les plus fréquents (base « Groupe de Liège 2 »).

- Les poètes du Groupe de Liège (en vert) forment un “cluster” qui se démarque clairement à gauche, structuré autour d’une isotopie du corps, par opposition à la partie droite, où se concentre le vocabulaire traditionnel du lyrisme néoclassique, tendanciellement abstrait et métaphysique.

## 4. Les premiers résultats

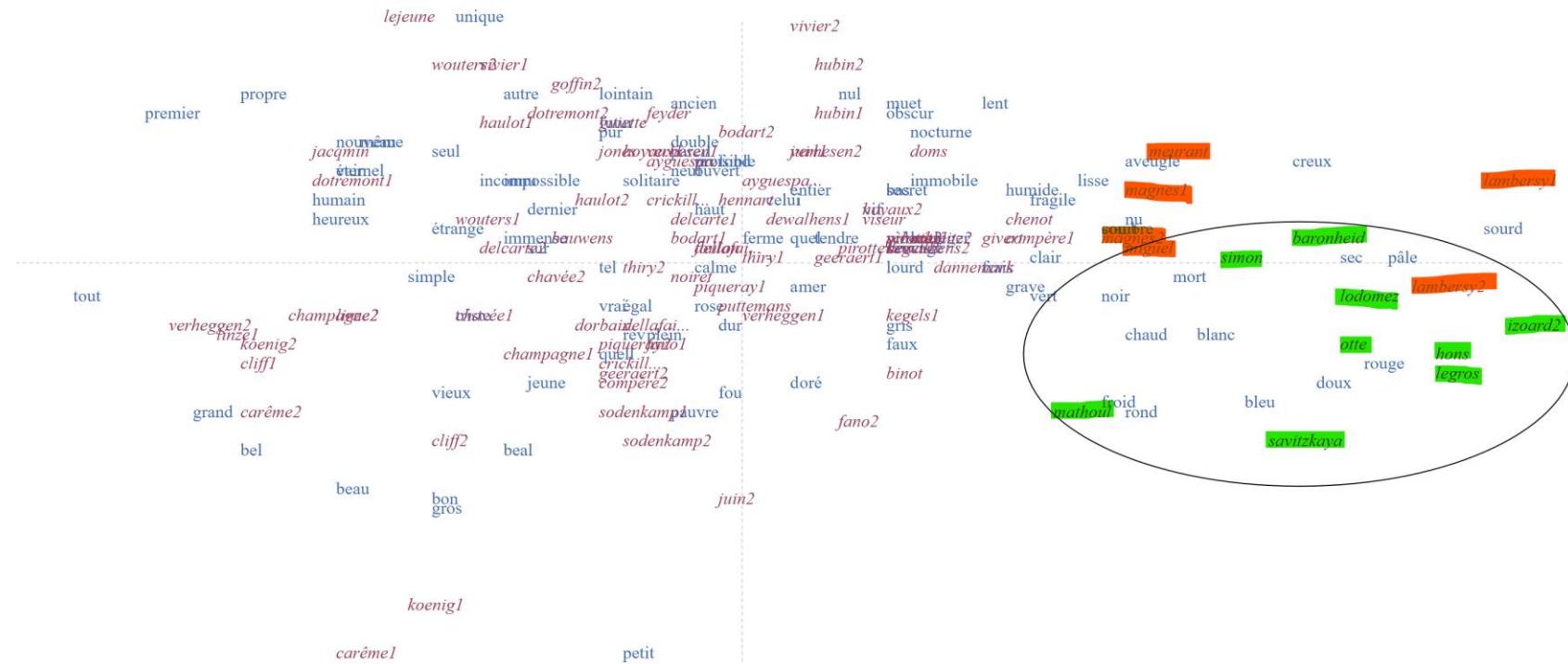
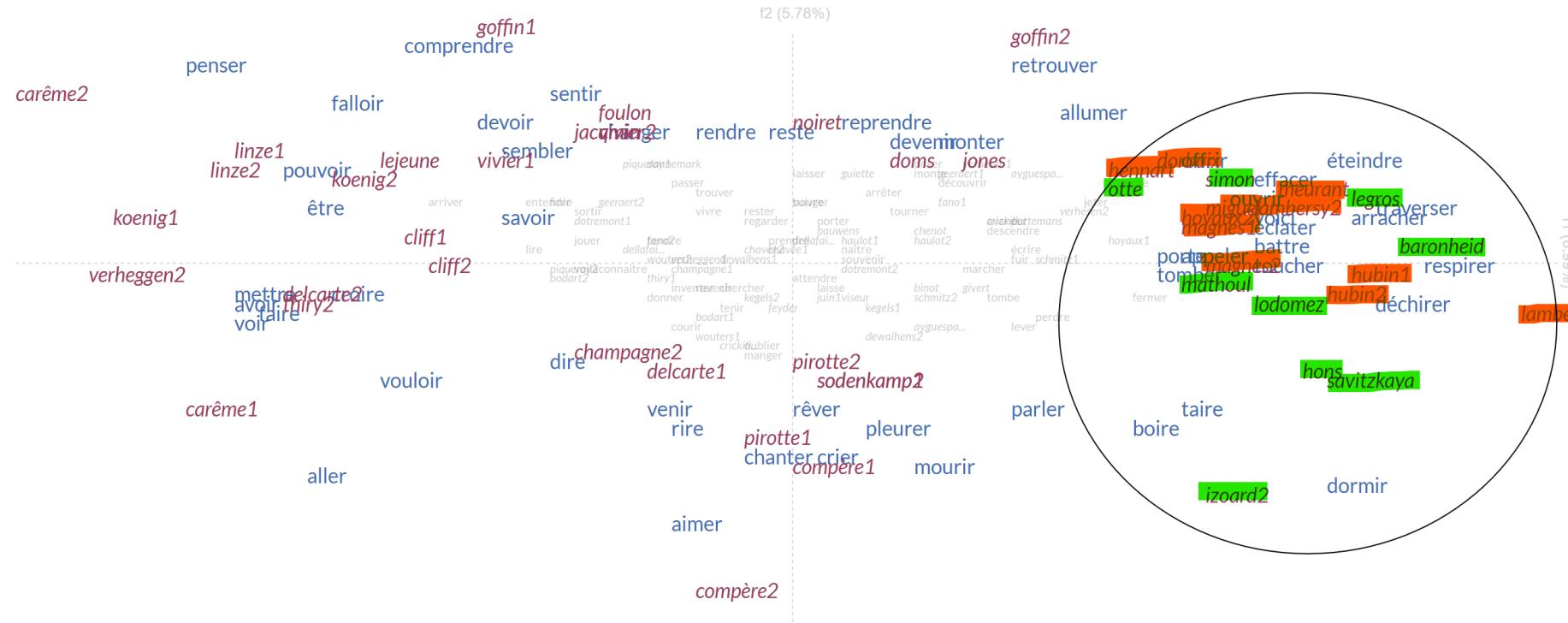


Fig. 4. Analyse factorielle de correspondances sur la base des 100 adjectifs les plus fréquents (base « Groupe de Liège 2 »).

- Les poètes du Groupe de Liège (en vert) forment à nouveau un “cluster” sur la partie droite de l’axe 1, malgré la proximité de quelques intrus (en rouge). Ici, c’est une isotopie de la perception sensorielle qui semble ressortir.



## 4. Les premiers résultats

Fig. 5. Analyse factorielle de correspondances sur la base des 100 verbes les plus fréquents (base « Groupe de Liège 2 »).

- Un cluster plus hétéroclite (mais regroupant une fois encore tous les poètes du Groupe de Liège) s'organise à droite de l'axe 1 autour de verbes dénotant des actions concrètes, parfois violentes, qui engagent le corps, par opposition à la partie gauche, zone des verbes abstraits et des actions qui engagent la cognition.

## 4. Les premiers résultats

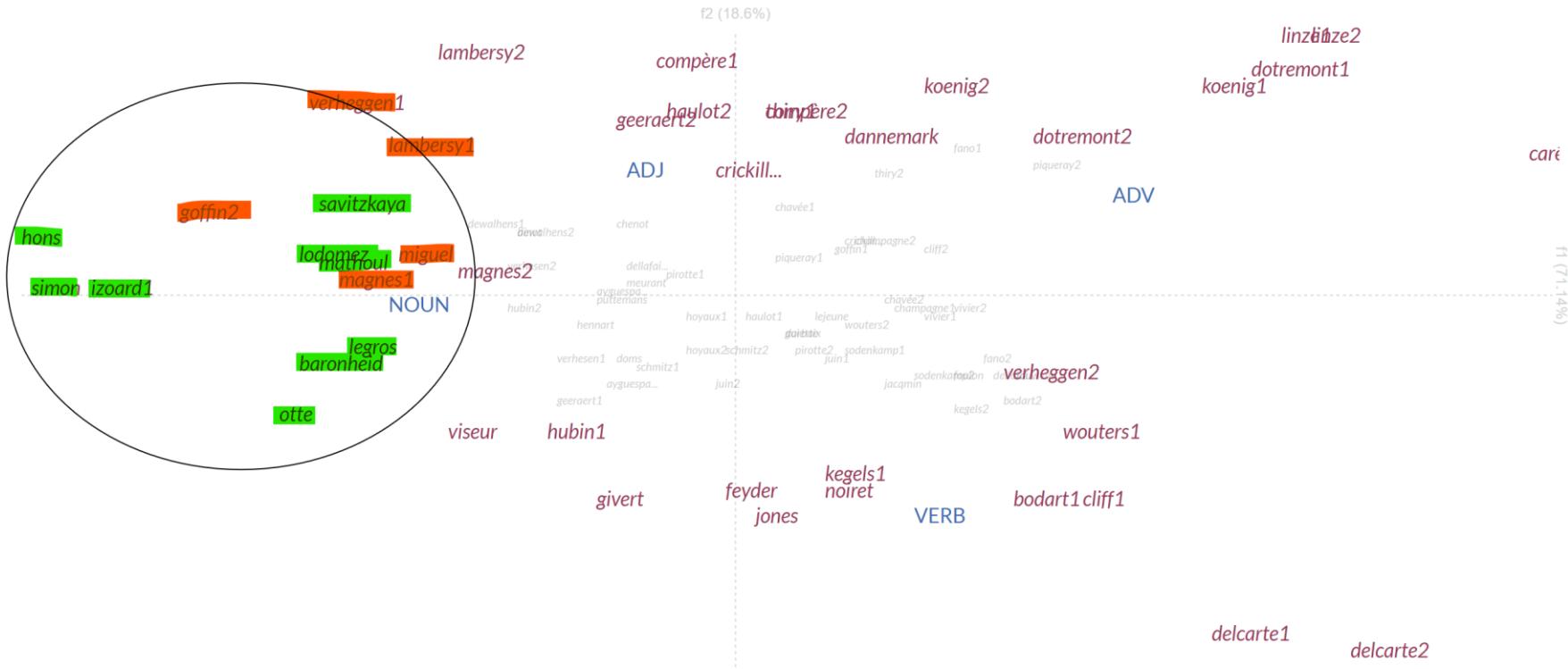


Fig. 6. Analyse factorielle de correspondances basée sur la distribution des quatre catégories de mots pleins : N, V, Adj, Adv (base “Groupe de Liège 1”).

➤ A nouveau, le Groupe de Liège forme un cluster autour de l'axe 1, à l'extrême gauche du graphique. Cela semble accréditer la thèse d'une poétique à dominante nominale et marquée par le refus de l'adverbe.

## 4. Les premiers résultats

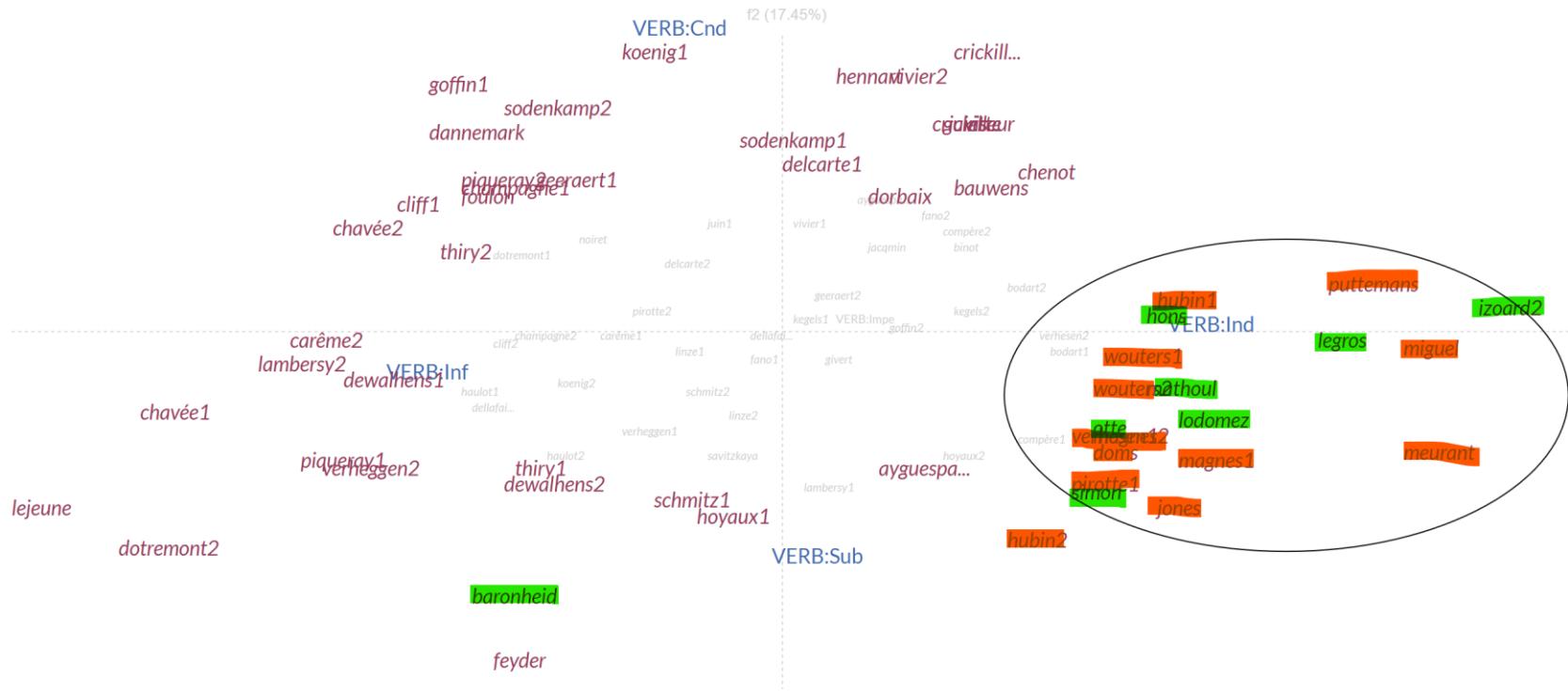


Fig. 7. Analyse factorielle de correspondances basée sur la distribution des modes (base « Groupe de Liège 2 », recherche focalisée sur les verbes).

- 7 poètes du Groupe de Liège (sur 9) contribuent significativement à la partie droite de l'axe 1, ce qui semble confirmer la préférence de ces auteurs pour l'indicatif. Seul un poète du groupe (Marc Baronheid) est renvoyé dans le quadrant inférieur gauche. La contribution d'Eugène Savitzkaya n'est pas considérée comme assez significative par le logiciel.

## 4. Les premiers résultats

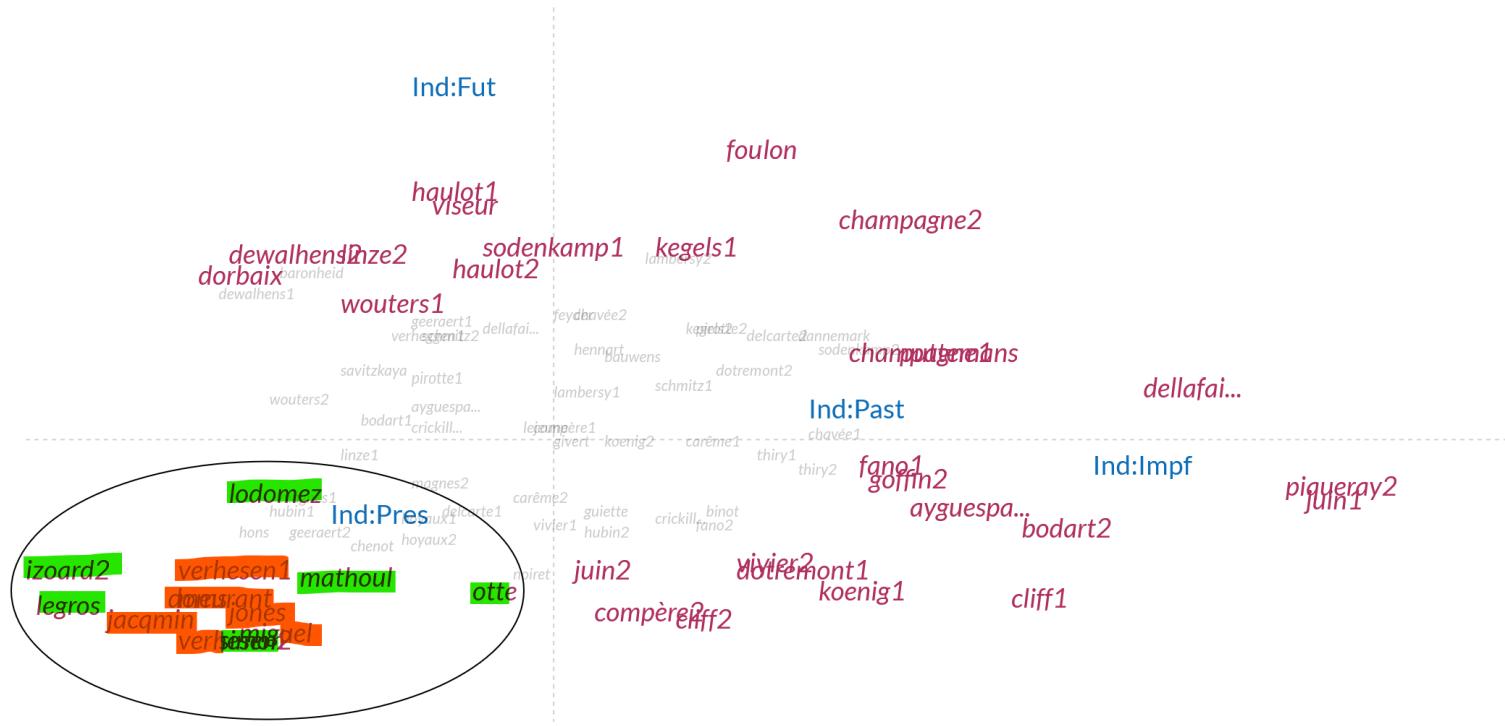


Fig. 8. Analyse factorielle de correspondances basée sur la distribution des temps de l'indicatif (base « Groupe de Liège 2 », recherche focalisée sur les verbes).

- 6 poètes du Groupe de Liège (sur 9) se regroupent dans le quadrant inférieur gauche, ce qui semble attester de leur préférence pour l'indicatif présent. Les trois autres sont également à gauche du graphique, mais ne sont pas identifiés comme des contributeurs significatifs par le logiciel.

## 4. Les premiers résultats

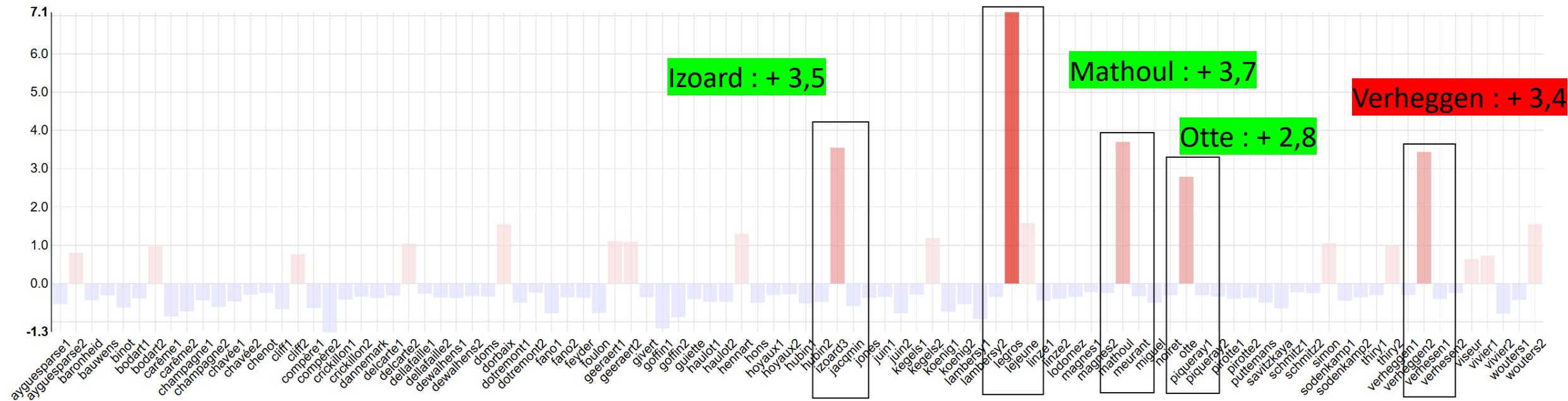


Fig. 9. Histogramme représentant la distribution du motif « VERB NOUN , NOUN » (base « Groupe de Liège 3 »). Le motif est surreprésenté chez 5 auteurs, dont Izoard (+ 3,5) et 3 autres membres du Groupe de Liège (de + 2,8 à + 7,1).

## 4. Les premiers résultats

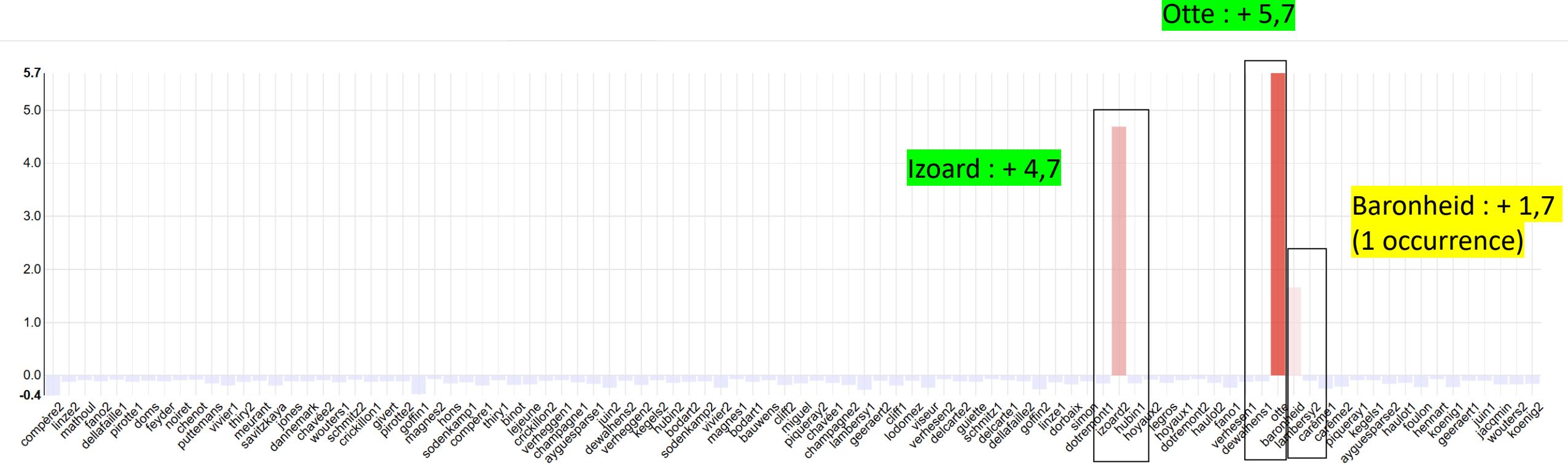


Fig. 10. Histogramme représentant la distribution du motif « dans DET LEM:jambe » (base « Groupe de Liège 2 »). Le motif est surreprésenté chez Izoard (+ 4,7) et un autre membre du Groupe de Liège, Jean-Pierre Otte (+ 5,7). En dehors de cela, il n'est présent, à raison d'une occurrence, que chez un troisième membre du Groupe de Liège, Marc Baronheid.

# 5. Perspectives

## 5.1. Premières conclusions

- Une première batterie de tests concluante, qui semble dégager les **contours d'un style commun** par lequel les membres du Groupe de Liège se distinguent collectivement du reste de la production poétique belge francophone contemporaine.
  - Un **lexique de base partagé et très cohérent**, fondé sur les isotopies du corps, de la sensorialité et de l'action physique, douce ou violente.
  - Des **orientations morphosyntaxiques de base partagées**, fondées sur une primauté du substantif et de l'indicatif présent, et un évitement concomitant du verbe et de l'adverbe, du passé de l'indicatif et des modes conditionnel et infinitif.
- De premiers **motifs syntaxiques et phraséologiques** mis au jour, qui, s'ils sont rarement (voire jamais) partagés par l'ensemble des membres du Groupe de Liège, ont souvent une valeur très distinctive en raison de leur rareté (voire leur absence) chez les autres poètes.

# 5. Perspectives

## 5.2. Défis

- Nécessité de gagner en efficacité dans le **repérage des motifs « izoardistes »**
  - Un recours encore trop systématique et contraint à **l'intuition critique**
  - Le **Deep learning** : une étape inévitable ?
- Passer d'une approche déductive à une **approche davantage inductive**
  - Une analyse arborée qui incite à **dépasser l'hypothèse de travail initiale**, focalisée sur le seul « izoardisme »
  - Objectiver et décrire par des moyens textométriques les pôles socioesthétiques « **néoclassique** » et « **postsurréaliste** » ?